

Les COMBATS D'AOÛT 1944 en OISANS

SOMMAIRE

1. - Généralités.

La Wehrmacht attaque et réduit le Vercors, en juillet puis se retourne contre l'Oisans •.

2. - La situation en Oisans au 31 Juillet 1944.

- a) Aperçu géographique de l'Oisans.
- b) Les forces en présence.
- c) Mission confiée au commandant F.F.I.
- d)) Mise en place du dispositif adéquat.
- e) Intentions du commandement.

3. - Film des opérations.

- a) a)Phase préparatoire : 31 juillet – 8 août
- b) Phase défensive : 9 août – 19 août.
- c) Phase offensive : 20 août (Libération de Grenoble, 22 août).
- d) Phase d'exploitation, de regroupement.

4. - Conclusions.

1. Généralités.

Vers la mi-juillet 1944, le Haut Commandement Allemand qui sent le débarquement prochain en Méditerranée décide de nettoyer coûte que coûte ses arrières. Il entreprend de réduire les deux grands foyers de «dissidence» de la Région Alpes – Rhône, la route d'hiver des Alpes par le col de Luz, la route Napoléon par le col Bayard.

Pour ce qui est de l'Oisans, il s'y ajoute l'intérêt primordial du dégagement de l'importante rocade Grenoble-Briançon-Italie, par le col du Lautaret, et l'enlèvement des stocks immenses de magnésium, ferro-silicium, aluminium et carbure des usines de la Basse-Romanche.

Le Vercors, objectif n° 1, est attaqué en force dans la troisième semaine de juillet et s'effondre après les héroïques combats de saint-Nizier.

La Wehrmacht, ivre de sa trop facile victoire, et qui, par le fer et par le feu vient de «straffer» le Vercors, se retourne contre l'Oisans qu'elle investit rapidement.

2. La situation de l'Oisans au 31 juillet 1944.

a) APERCU GEOGRAPHIQUE

L'Oisans est un compartiment géographique très net, qui comprend essentiellement les vallées de la Romanche et de ses affluents : l'eau d'Olle et le Vénéon : enserrées entre les massifs de Belledonne, Sept-Laux, des grandes Rousses, de la Meije, du Pelvoux et du Taillefer.

La zone libérée depuis juin 1944, s'arrête aux cols du Lautaret, de la Croix de fer, du Glandon, au péage-de-Vizille, au verrou de la Roizone, au sud de La Morte, au col d'Ornon.

La partie située à l'ouest de Bourg-d'Oisans ressort du secteur 1 (Grenoble), la partie est du secteur 5 (la Mure).

b) LES FORCES EN PRESENCE :

- a) Allemandes : totalité des forces qui viennent de réduire le Vercors : la 157^e Division Alpines devant Grenoble et la Matheysine, des Unités mongoles dans le Briançonnais, des Unités russes en Maurienne.

L'Etat-major du Groupement et stationné devant Grenoble.

- b) Françaises : 1. Troupes du secteur 5 : quelques sections récemment recrutées dont aucune n'a vus le feu. (P.C à Bourg d'Oisans, aux ordres du capitaine Marguet) ;

2. troupes du secteur 1 : 5 groupes mobiles composés de 3 ou 4 sections de fusiliers-voltigeurs et d'une section de mitrailleuses chacun, partiellement motorisés et dotés de mulets de bat ; 1 Centre d'instruction de Secteur, comprenant une Compagnie d'instruction et 4 sections de réserve ; 1 section du génie ; 1 section de transmission ; 1 train Auto ; 1 train hippo ; 1 service de santé ; 1 service de l'intendance ; 1 service de police ; 1 Etat-major de groupement complet (5 bureaux, 1 Cie d'E.M.) aux ordres du capitaine Lanvin, commandant le secteur 1, stationné à Rioupéroux.

Il s'agit là de troupes bien encadrées, relativement aguerries (combats offensifs de juin à juillet à Rochetaillée, les Guichards, les Roches bleus, Uriage, St-jean-de-Maurienne, le saut du moine, l'Abbaye, etc....), provenant des Sections A de Grenoble, mobilisées le 6 juin et venues rejoindre le maquis du secteur 1. Les sections b chargées de la mise en œuvre du plan insurrectionnel, sont alertés à Grenoble et prêts à intervenir.

P.N. La compagnie F.T.P. accepte de s'intégrer dans le dispositif.

- c) MISSION CONFIEE AU COMMANDANT F.F.I.

Par suite de certaine susceptibilités, l'unité de commandement n'a pu être réalisé en Oisans. Chaque secteur défendra sa portion de territoire avec ses propres forces. Le secteur 5 : les cols de la croix de Fer, du Glandon, verrou de Séchillienne, verrou de la Roizonne. Afin d'éviter de dures représailles, il est décidé de tenir les verrous 48 heures, puis se faire dispersion dans le hauts.

Le commandant du Secteur 1, compte tenu de la volonté farouche de combat de ses troupes, obtient de rester seul juge du moment et du lieu de la dispersion envisagée. Il se met en liaison avec le secteur 5, qui promet de tenir au maximum et d'assurer la couverture arrière du dispositif du Secteur 1.

d) MISE EN PLACE DU DISPOSITIF ADEQUAT.

1. SECTEUR 5 : 2 sections en première ligne devant le Lautaret : 1 section au pont du Prêtre. Loin devant Ornon (P.C. à Bourg-Oisans) ; une destruction prévue derrière le Lautaret.
2. SECTEUR 1 : 3 groupes mobiles sont en première ligne : G.M. 1 : région Montsec, croix du Mottet, Laffrey ; G.M. 3 : verrou de la Roizonne ; G.M. 5 : cols du Glandon et de la Croix de Fer, deux groupes mobiles sont en deuxième ligne ; G.M. 2 : verrou de Séchillienne ; G.M.4 : Uriage. Compagnie de FTP à Luitel ; le C.I.S., à livet ; section du génie : Séchillienne ; section de transmissions : Rioupéroux ; Train Auto : Livet ; train Hippo : Allemont ; Service de Santé : Poste de secours à Séchillienne ; ambulance de Secteur, au Roberts ; Hôpital d'évacuation à l'Alpe d'Huez ; Service d'Intendance : fonderie d'Allemont ; service de Police : Rochetaillée ; P.C. avancé : Séchillienne ; P.C. arrière : Rioupéroux.
Un plan de destruction très complet est réalisé, dont la mise en œuvre est confiée à des détachements de sapeurs, aux ordres des commandants de G.M. intéressés.

e) INTENTIONS DU COMMANDANT F.F.I.

S. 5: Tenir au maximum, puis dispersion vers la Bérarde.

S.1 : Les troupes mobiles du premier échelon sous la pression allemande se replient : G.M. 1 sur Belledonne, ou il s'organise en base de guérillas sur les arrières allemands ; G.M. 3 sur le Taillefer, avec une mission identique à celle du G.M. 1 ; G.M. 5 sur le verrou des Roches Bleues qu'il doit tenir sans esprit de recul.

Dans un deuxième temps, les G.M. de deuxième ligne engagés à leur tour se replient suivant des axes parallèles à celui du déplacement du P.C. : Rochetaillée, Rivier d'Allemont, pour s'établir face au sud, dans la région Vaujany, qui sera tenue sans esprit de recul. La compagnie F.T.P. fera dispersion vers la Fra.

La région du Rivier constitue le réduit de la défense ou se replient les services, qui sera tenue jusqu'à l'extrême limite des forces dont le commandement seul reste juge. Cette limite atteinte, le G.M. 5, les services et le P.C. se disperseront dans les Sept-Laux ; le G.M. 2 dans Belledonne ; le G.M. 4 dans les Grandes Rousses ou ils établiront en bases de guérillas.

3. **Film des opérations.**

a) PHASE PREPARATOIRE : 31 JUILLET-8 AOUT.

Le dispositif est en place. Toutes les relations avec l'extérieur sont pratiquement coupées. Des patrouilles offensives sortent toutes les nuits rechercher le contact des troupes allemandes.

Une campagne intensive de bluff est déclenchée à Grenoble et sur les arrières allemands : l'Oisans est tenu par 15.000 hommes bien armés, encadrés décidés. Les routes, les

chemins, la montagne sont truffés de pièges et minés, etc.... Les G.F. de ville multiplient les sabotages et les attentats. De fréquentes alertes ont lieu et les unités sont vite à leurs emplacements de combat. Le moral est particulièrement élevé : « Les boches ne nous auront pas, nous vengerons Vercors ». Le 7 août, la route saute devant Laffrey. Les jeux sont faits, nous sommes pariés.

b) PHASE DEFENSIVE : 9 AOUT-11 AOUT.

Dans la nuit du 8 au 9 août, les G.M. 1 et G.M. 3 signalent des unités F.T.P. du S. 5 de la Mure qui refluent sur nos avant-postes ou sont recueillies et regroupées aux ordres du G.M. 3.

Au matin, le contact est pris avec les avant-gardes allemandes. Mauvaises nouvelles du S. 5 : le bouchon du pont d Prêtre est tombé, Valbonnais occupé, le col d'Ornon est découvert.

A Laffrey, une patrouille offensive du G.M. 1 intercepte une sanitaire ennemi qui transporte bel et bien tout le courrier de la 157. D.A. Les six convoyeurs sont tués, le véhicule récupère, le courrier saisi t remis au S.R. du P.C. Tout le plan de bataille de cette unité tombe entre nos mains.

10 AOUT :

Le G.M. 5 est en contact au Glandon.

Vers 8 heures, le G.M. 3 signale que les Allemands progressent vers le col d'Ornon, sans rencontrer d'opposition. Il est menacé d'être tourné par le col de Veauoire.

Au Lautaret, les boches ont attaqué et ont été stoppés par le S, mais le tunnel n'a pas sauté. Le S. 5 se replie sur le col. La menace sur nos arrières par le Lautaret et Ornon se précise. Ordre est donné au G.M. 4 de faire mouvement d'Uriage sur la Paute par le Luitel ;

Dans la nuit, le G.M. 4 passe et prend position aux débouchés d'Ornon et du Lautaret.

11 AOUT :

Attaque générale. Le G.M. 1 tient farouchement ; le G.M. 3 et le G.M. 5 font de même. En fin de matinée, le G.M. 1 rend compte qu'il est menacé de débordement sur sa droite et sa gauche et reçoit l'ordre de se replier sur sa position 2 vers l'Arselle.. Des renforts envoyés au G.M. 3 passent de vive force par la route. Séchilienne, la Morte, sous le feu ennemi.

Décrochage impeccable du G.M. 1 qui défile dans Séchilienne en petites colonnes du groupe et monte vers la gorge

La route saute au Luitel, à l'île gauche et menacé sur ses arrières par le col de Veauoire, se replie sur Moulin Vieux et la Morte, après avoir fait sauter le pont du Verrou de la Roizonne.

Coté S. 5, toute résistance organisée a cessé. Les Mongols ont passés le Lautaret et descendent vers le Chambon. Plus rien entre eux et nous que le G.M. 4 heureusement transporté dans la nuit. Deux G.F. sont immédiatement envoyés en couverture vers le Feney.

Deux grosses destructions à la rampe des Commères et au pont de Bourg d'Oisans sont aussitôt entreprises par nos sapeurs. Celle des roches Rouges, sur la route du col d'Ornon est équipée.

Le G.M. 4 prend ses dispositions de combat face à l'Est et au Sud.

Le G.M. 5 attaqué en force au col du Glandon et à la Croix de Fer a fait sauter les deux routes puis a dut se replier, menacé de débordements vers sa droite, sur le verrou des Roches Bleues.

Le G.M. 2 est au contact à la sortie Est de Séchilienne. Il bloque pile vers 20 h, une tentative allemande de déboucher du village.

En fin de journée, la Cie F.T.P. du Luitel est contrainte de se replier et fait dispersion sur la Pra.

Le G.M. 1 qui termine son décrochage n'est pas prévenu et se fait durement prendre à partie par les Allemands installés au Luitel, en flagrant délit de mouvement. Il fait face aussitôt, dans des conditions difficiles, des hommes tombent, les tirailleurs indochinois, imperturbables, ripostent au F.M. La nuit venue, le G.M. 1, très éprouvé, peut décrocher et se replie sur l'Arselle ou il organise en maquis, conformément aux ordres reçus.

Dans la nuit, la rampe des Commères, le pont de Bourg l'Oisans, la route et la conduite forcée de Force et Lumière, à Séchilienne, sautent.

Le C.I.S., les services se replient sur le Rivier.

Le P.C. arrière s'installe au Rivier. Le P.C. avant, à Rochetaillée.

Ordre est donné au G.M. 2 de se replier sur sa position 2, au pont de l'Infernet ; il est menacé d'être tourné sur sa droite dès le matin, et, par ailleurs, il s'agit d'éviter des représailles dans la grosse agglomération ouvrière de Gavet, Rioupéroux et Livet.

12 AOUT :

Au matin, le G.M. 2 arrête brutalement la progression allemande. Le pont de la Voudène saute. Violamment pilonné au canon et au mortier, le G.M. 2 tient ses emplacements. L'ennemi ne peut déboucher au-delà de Livet.

Le G.M. 3, sous la pression allemande est contraint de se replier, après avoir fait jouer les destructions prévues, sur les bois du Poursollet et le Taillefer.

Le G.M. 5 tient solidement les Roches Bleues. Une tentative ennemie de l'enlever échoue durement. La route saute.

Au cours de l'après midi, la situation du G.M. 2 devient très critique. Les Allemands ont put s'établir sur les flancs de Belledonne et font sur lui des tirs plongeants. Ordre est donné de décrocher et de se replier sur sa position 3 d'Allemont. Ordre est donné également au G.M. 4, qui désormais est très en l'air, de se replier sur Vaujany.

La route d'Ornon saute, aux Roches Rouges. Deux G.F. assurent la couverture du mouvement qui se fait en ordre parfait.

En fin d'après midi, le G.M. 2 et le G.M. 4 s'organisent sur la face Sud du réduit. Le P.C. avancé s'installe au Vernet. La route d'Allemont saute. Le pont d'Oz brule. La route du Verney saute. L'aviation allemande fait soudain son entrée dans le ciel.

Désormais, plus question de manœuvrer en retraite ; nous allons faire face. Jusqu'à ce jour, le bilan des opérations était nettement à notre avantage. Nous avons partout et toujours conservé notre liberté d'action. Nous n'avons nulle part été basculés. Dix-huit des nôtres sont tombés, mais combien d'ennemis ! une centaine au moins, beaucoup plus sans doute.

Grâce aux dispositions prises, aux destructions infranchissables à tout véhicule, à notre train auto, comme à notre train hippo, magnifiques d'allant dans les décrochages, l'ennemi qui ne peut progresser qu'à pied, perd à chaque engagement le contact, dès notre repli. Le bénéfice de la surprise à tout coup joue pour nous, et nos mitrailleuses, nos F.M., sur des positions idéales attendent tranquillement que le gibier vienne de lui-même dans la ligne de mire. Des files entières s'effondrent, fauchées impitoyablement.

13 AOUT :

Les Allemands, sauf une timide tentative qui échoue aux Roches Bleues, ne bougent pas. Leurs convois ne suivent pas, les routes sont impraticables pour plusieurs jours. Leur infanterie, durement sonnée, manque nettement de mordant. Leur commandement, sans doute, est inquiet de laisser sur ses arrières le G.M. 1 dans Belledonne et le G.M. 3 dans le Taillefer. Il entreprend prudemment de les réduire avant de pousser plus avant.

Au Poursollet, une section du G.M. 3 est durement prise à partie par des forces considérables. Elle subit des pertes mais parvient à rejoindre dans le Taillefer son Groupe Mobile qui s'y organise en maquis.

Dans Belledonne, le G.M. 1 reste insaisissable. Une grosse colonne allemande fouille sans résultat la Région, Roche Béranger, Chamrousse, lacs Roberts. Le répit est mis fiévreusement à profit pour organiser la défense de la vallée de l'Eau d'Olle.

Dans l'après midi, l'aviation allemande apparaît de nouveau : Allemont, Vaujany, La Villette sont bombardés. Deux blessés graves au G.M. 4.

14 AOUT :

Les Allemands reprennent prudemment leur progression, appuyés par de l'artillerie et des mortiers, ils attaquent et occupent Vaujany.

Le G.M. 4 refuse le combat, conformément aux ordres, dans la localité et se replie sur le col du Sabot et le plateau des lacs des Grandes Rousses. Une forte colonne allemande débouche dans l'après midi au col de Poutran venant de l'Alpe d'Huez. Elle est bloquée aussitôt par le G.M. 4. Pendant plusieurs heures, la bataille fait rage.

Le G.M. 4 dont c'est le premier combat dans la campagne, s'engage à fond et manœuvrant habilement par les hauts, tourne l'ennemi, qui, aculé à la Falaise des Rousses tente péniblement de se replier, se fait bousculer et finalement est mis en déroute, laissant plusieurs dizaines de cadavres sur le terrain.

Le G.M. 5 réoccupe la grande maison, face au col du Glandon, sans réaction des boches. Le P.C. avant rejoint le Rivier.

Par le Pas de la Coche, la liaison est prise avec le secteur 6 (Grésivaudan). L'intendance s'installe à St Mury. Le sentier du Pas de la Coche est la seule voie de ravitaillement en munitions et vivres qui nous restent, véritable « voie sacrée » pour nous.

15 AOUT :

Les escadres de forteresses volantes se succèdent dans le ciel. Les Allemands évacuent Vaujany. Le P.C. du G.M. 2, au Mollard, est bombardé au canon : dégâts matériels.

Dans la soirée, la radio passe le message du débarquement en Méditerranée pour demain matin. Désormais, nous ne doutons plus de l'issue victorieuse de notre combat.

Les « Stukas » piquent et bombardent Bourg d'Oisans, la Paute, Allemont, la Fonderie. Des maisons s'écroulent, des civils sont blessés. Les troupes dans les couverts sont indemnes.

Des concentrations allemandes sont observées dans la région d'Allemont, le Verney, qui semblent destinées à une action dans le Rivier. En fin d'après midi, la route du Mollard saute, la conduite d'eau et la route du Villaret sautent également, nous sommes parés.

Le G.M. 2 pousse dans la nuit des patrouilles de contact jusqu'au pont d'Oz. L'aviation Allemande, sans doute appelée ailleurs, sur les plages de débarquement a disparu du ciel.

16 AOUT :

Le G.M. 4 reçoit l'ordre de réoccuper Vaujany et d'attaquer les batteries allemandes d'Oz, susceptibles d'appuyer l'action qui semble imminente des boches, prenant ainsi celle-ci de flanc. Le mouvement est terminé dans l'après midi.

Devant le G.M. 2 la menace se précise. Le Mollard est de nouveau bombardé.

17 AOUT :

Infiltrations allemandes dans les bois devant le Mollard. Une de nos patrouilles surprend et décime une forte reconnaissance allemande. Une seconde colonne ennemie, signalée dans les hauts, vers le Pic de Belledonne, est manœuvrée par les crêtes et se replie sans engager d'action.

Au matin, le G.M. 4 a été attaqué par surprise (trahison d'une espionne de Vaujany) par des forces considérables ; Il est contraint de se replier sur Vaujany, la Villette, puis le col du sabot. Le combat dure toute la journée. L'ennemi subit des pertes énormes, mais s'acharne.

Vaujany, la Villette, localités par lesquelles le G.M. 4, sérieusement accroché, a du passer, sont incendiés. Il réussit enfin à se rétablir au col du Sabot et brise net la progression allemande.

Pilonné au canon, au mortier, ayant perdu ses bagages et laissé cinq des siens sur le terrain, il se défend avec l'énergie du désespoir. La nuit tombe, les Allemands se replient sur Vaujany.

Son moral reste intact, mais il se rend compte qu'il n'a plus de munitions, plus de vivres et qu'au matin, sa situation sera très précaire. Ordre lui est donné de se replier sur le G.M. 5, à la Grande Maison et de rejoindre le Rivier ou il passe en réserve.

18 AOUT :

Dans la matinée, le G.M. 4 arrive au Rivier très fatigué, mais nullement déprimé. Une patrouille d'observation du G.M. 3, au col du Sabot, rend compte que les Allemands n'ont pas bougé de Vaujany. Devant le G.M. 2, le boche ne fait preuve d'aucune activité. Il semble bien que la descente du G.M. ; 4 ait jeté la perturbation dans le dispositif allemand axé sur le Rivier, en détournant sur Vaujany la menace des jours précédents.

Les nouvelles radios du débarquement dans le Sud sont excellentes.

19 AOUT :

Les boches évacuent Vaujany et se regroupent dans la région Rochetaillée-Fonderie d'Allemont. Les patrouilles signalent que certaines unités descendent sur Vizille, d'autres montent. Dans l'après midi, le Mollard est de nouveau bombardé. Dégâts matériels.

c) PHASE OFFENSIVE DU 20 AU 22 AOUT : LIBERATION DE GRENOBLE

20 AOUT :

Au petit jour, le poste allemand du Villaret est enlevé au cours d'une action rapidement menés par le G.M. 2. Les Allemands se concentrent dans la région Rochetaillée-Fonderie.

Un G.F. d'observation du G.M. 2 est poussé à Oz.

Devant le G.M. 5 l'ennemi retranché au Glandon ne donne aucun signe d'activité depuis deux jours.

20 AOUT :

Au petit jour, quelques unités allemandes s'engagent sur la route de Vaujany. Le G.F. d'observation se replie. Leur colonne continue par le sentier muletier du col du Sabot et file vers le Glandon et la Maurienne, dans des conditions extrêmement difficiles.

Le G.M. 2 pousse sur Allemont, le Villaret est occupé ainsi que les Traverses, mais la région n'est nullement évacuée. Il semble qu'il s'agisse là d'une initiative d'un commandant d'unité allemand qui, décidé à ne pas se laisser prendre entre les Américains et nous, a tenté sa chance par le col du Sabot pour rejoindre la Maurienne.

Le G.M. 5 signale le passage des colonnes allemandes en direction du Glandon venant du Sabot, mais ignore, sa patrouille d'observation ayant été anéantie au col du Sabot, que son poste de la Grande Maison est complètement tourné par de forts éléments ennemis qui l'attaquent par surprise sur le coup de midi. Le poste de Grande Maison se défend vaillamment, mais est contraint de se replier sur les Roches Bleues dans des conditions difficiles, laissant trois morts sur leur terrain.

Des éléments du G.M.2 au repos au Rivier montent immédiatement en renfort et contrattaquent. Les Allemands n'insistent pas et décrochent, après avoir incendié le poste. La Grande Maison est réoccupée vers 15 heures.

En fin d'après midi, la nouvelle nous parvient alors que les Américains sont au col de Luz-la-Croix-Haute.

Des parachutistes français se battraient même à Pont de Claix.

L'ordre d'insurrection est passé aussitôt aux sections « E » de Grenoble.

Le G.M. 2 rend compte que ses patrouilles signalent un repli boche devant Rochetaillée. Ordre lui est donné de pousser immédiatement tout son dispositif en avant sur Rochetaillée et Livet.

Dans la nuit, les destructions sont remise rapidement en état d'être franchies par les camions du train-auto. Le G.M ; 2 rend compte que les Allemands refusent le combat et filent.

Au matin, le G.M. 4 embarqué au camion fonce aux troussees de l'ennemi aux ordres direct du commandant du secteur.

Le G.M. 5, relevé par un G.F. d'observation, embarque à son tour, en fin de matinée. Le G.M. 2, regroupé au Livet, rejoindra dès que possible. L'ennemi est rattrapé à la croix du Motet vers 10 heures et tout de suite le G.M ; 4 se déploie. Le canon tonne vers la mure, Jarrie ; les avant-gardes américaines sont là. Le P.C. avancé s'installe à la Croix du Mottet.

Le boche, coincé par elles, tente alors avec l'énergie du désespoir de revenir sur ses pas et de se replier par la Basse Romanche.

Le G.M. 4 bloque tout malgré une violente action d'artillerie et de mortiers. Le combat fait rage.

Le G.M. 5 et le G.M. 2 sont engagés aussitôt arrivés. Nous avons des pertes, mais l'ennemi décimé, battu, cède peu à peu. Les prisonniers, verts de peur à l'idée de tomber entre les mains de terroristes commencent à affluer.

A 17 heures, l'attaque générale est déclenchée, les dernières réserves, les sections du G.M. 1 et du G.M. 3 qui ont pu rejoindre, de Belledonne et du Taillefer à pied, sont jetés dans la bataille.

Le péage est occupé, puis le parc du château de Vizille atteint : à 19 heures, les premiers éléments pénètrent dans le château de Vizille. Les troupes américaines arrivent à leur tour. Les Allemands se rendent par centaines, un matériel énorme est capturé.

Grenoble, depuis le matin s'est libérée. Les sections « B » tiennent tous les points sensibles. Tous les ponts de l'Isère sont saufs. La section de ville ont-elles aussi magnifiquement rempli leurs missions. Dans la nuit, le P.C. est transporté à Grenoble.

23 AOÛT :

Les Groupes Mobiles font leur entrée triomphale dans Grenoble.

d) PHASE DU REGROUPEMENT ET D'EXPLOITATION :

La dernière semaine d'août voit les unités nettoyer la montagne des isolés allemands qui s'y sont réfugiés. Le G.M. 4 est engagé à Gières, le 26 avec les troupes américaines, sur un retour offensif des Allemands, qui est brisé net. Puis les groupes mobiles, les sections « B » sont rassemblés au centre de Triage du Pont-de Claix où le 1^{er} Groupement Colonial FFI est créé, qui comprend : 1 E.M. de groupement ; 1 bataillon d'infanterie (1^{er} B.I.C.) à 4 Cie de fusiller-voltigeurs, 1 Cie d'engins et de mitrailleuses, 1 Cie de Commandement ; 1 groupe d'artillerie (1^{er} C.A.C) à 3 batteries de tir ; 1 C.R. ; 1 batterie d'E.M. ; 1 section du Génie ; 1 section de transmissions ; 1 train-auto ; 1 train-Hippo ; 1 Service Santé ; 1 Service de Police.

Le groupement est aussitôt engagé en Maurienne, avec la D.M.M. 4 de la Première Armée française. Le 1^{er} B.I.C. deviendra le 11. Bataillon de chasseurs « Oisans » ; le 1^{er} G.A.C. deviendra le 2-93. R.A.M qui se couvriront de gloire à la prise du Mont Froid.

4. **Conclusions.**

Ainsi donc, le commandement allemand qui s'était proposé :

1. D'anéantir les Forces françaises qui avaient libéré l'Oisans dès juin ;
2. De dégager la route de Grenoble, Briançon, Italie ;
3. De mettre la main sur les stocks de la Basse romanche.

Sur chaque point échoué :

1. Le groupement FFI du Secteur 1 a tenu ;
2. La route Grenoble, Briançon, Italie a été occupée en six endroits (le pont de Bourg d'Oisans et de la Voudaine ne sont pas rétablis à ce jour) et constamment maintenue sous la menace du réduit de Rivier, du G.M ; 1 dans Belledonne et du G.M.3 dans le Taillefer.
3. Les stocks de la Basse romanche n'ont pu être évidemment emportés ; la route et le chemin de fer de l'Oisans étant inutilisables.

En dernière analyse, les opérations d'août, en Oisans lui coûtent de 7 à 800 hommes hors de combat, plus d'un millier de prisonniers, un matériel considérables (canons, véhicules de toutes sortes, chevaux etc....).

Soixante-sept des nôtres sont tombés à leur poste de combat.

Concluons

Une faible troupe de 1526 volontaires FFI, médiocrement équipé, dotée d'un armement hétéroclite d'infanterie, a tenu victorieusement tête pendant près de deux semaines à un ennemi dix fois supérieur en nombre et cent fois mieux armé, comprenant des unités d'élites : les fameux chasseurs alpins allemands, les « Alpenjäger », renforcés par de l'artillerie, des mortiers, de l'aviation de bombardement en piqué, lui infligeant des pertes considérables pour finalement le bousculer et le vaincre ç l'approche de la 7^e Armée américaines, s'emparant d'un milliers de prisonnier et d'un important matériel.

Faut-il crier au miracle ? Nullement !

Le succès ne s'improvise pas. Celui-ci est du :

1. A LA TROUPE qui était une sélection, une élite de volontaires décidés à vaincre ou à se faire tuer ;
2. AUX CHEFS ayant les mêmes idéaux que leurs troupes, dont ils étaient issus : cadres de carrière et de réserve pour les deux tiers ; ils appartenaient à peu près tous aux troupes coloniales ;
3. A L'EXCELLENCE DE LA TACTIQUE ADOPTÉE : Les chefs avaient confiance dans leur troupe. La troupe avait confiance dans ses chefs qui n'hésitaient pas à payer de leur personne et connaissaient leur métier.

Et les mêmes éternelles recettes de discipline et de force morale ont une fois de plus faits leurs preuves.